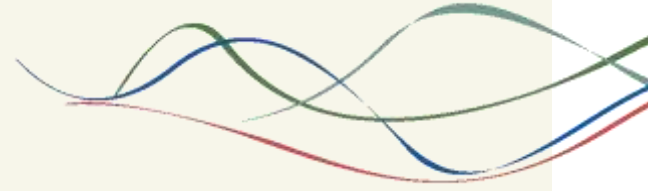




NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Georgina

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chieftswood Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



L'histoire de Georgina Faith Papin

Les amis et la famille de Georgina Faith Papin gardent le souvenir d'une mère, d'une sœur et d'une amie attentionnée. Artiste et auteure de talent, Georgina était la mère de sept beaux enfants. On la décrit comme une femme chaleureuse et drôle, qui pouvait parler à n'importe qui, le genre de personne qui se faisait des amis partout où elle allait. Georgina était immensément fière de son identité de femme crie. Les danses, les chants, les arts et les enseignements traditionnels occupaient une place importante dans sa vie. Georgina manque terriblement aux nombreuses personnes qui l'aimaient et qui se souviendront d'elle pour toujours.

Georgina est née le 11 mars 1964, à Edmonton, en Alberta. Son père était membre de la Nation crie d'Enoch et sa mère de la Nation crie d'Ermineskin. Georgina venait d'une grosse famille, elle était la quatrième de neuf enfants. Sa mère, Alice, était une survivante des pensionnats indiens et elle a souffert de toxicomanie et de diverses maladies, y compris le cancer. Le père de Georgina, George, ayant été incarcéré à plusieurs reprises, ses grands-parents ont joué un rôle important dans le début de la vie de Georgina et de ses frères et sœurs. Le grand-père de Georgina était un joueur de baseball bien connu, James Rattlesnake. Sa grand-mère paternelle était une toute petite femme et les deux formaient un couple parfaitement assorti. Les sœurs aînées de Georgina avaient une relation très particulière avec leur grand-mère maternelle. Les deux filles ont vécu avec elle jusqu'à ce qu'elle meure subitement dans un accident d'auto, peu de temps après la naissance de Georgina. Pendant les années 1960 et 1970, tous les enfants, Debbie, Cynthia, Richard, Georgina, George, Tammy, Randall, Elana et Bonnie, ont été enlevés à leurs parents et pris en charge par le système de protection de l'enfance.

Georgina avait un an seulement quand elle et ses frères et sœurs ont été enlevés à leur famille. Elle a été placée dans un foyer d'accueil avec son frère aîné, mais ses sœurs, Debbie et Cynthia, ont été envoyées au pensionnat, à Hobbema. C'était justement le pensionnat où leur mère avait vécu. Pendant les onze années qui ont suivi, Georgina et son frère sont passés de foyers d'accueil en foyers de groupe et, même si Georgina n'aimait pas parler de son enfance, sa famille est convaincue qu'elle a subi des agressions et qu'elle a souffert de négligence. À l'âge de 12 ans, Georgina s'est enfuie pour se retrouver dans les rues de Calgary. Comme tant de jeunes isolés et vulnérables, elle s'est jointe à une « gang ». À l'âge de 14 ans, elle est partie à Las Vegas, dans l'État du Nevada. Elle a commencé à travailler dans l'industrie du sexe pour gagner sa vie.

Georgina déménageait souvent, elle a vécu à Las Vegas, à Edmonton, à Fort Saskatchewan, à Mission et, enfin, dans le « Downtown Eastside » (quartier centre-est) de Vancouver. Elle a passé du temps en prison, aussi. En prison, Georgina était très engagée dans le mouvement de solidarité féminine autochtone « Native Sisterhood » [la communauté des femmes autochtones] C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

et elle encourageait activement les autres femmes autochtones à s'impliquer, elles aussi. Elle participait à des huttes de sudation, elle étudiait les enseignements et les chants traditionnels et elle apprenait à faire de la broderie perlée. Après avoir quitté le Centre correctionnel pour femmes de Burnaby, en 1996, Georgina s'est impliquée dans les activités du Centre d'amitié de la Colombie-Britannique, ce qui lui a permis de récupérer d'autres éléments de sa culture en tant que femme crie. Georgina et ses frères et sœurs ont tous perdu leur langue ancestrale, mais Georgina connaissait des chants et elle savait danser. Elle aimait beaucoup confectionner des vêtements traditionnels ainsi que des capteurs de rêves et des mocassins.

Georgina était la mère de sept beaux enfants. Sa fille aînée, Kristina, est née à Las Vegas. Sa deuxième fille, Leslie Ann, est née à Edmonton. Stuart, Dylan Sky et Autumn Wind sont nés en Colombie-Britannique, comme ses jumeaux, Winter Star et Little Storm. Georgina aimait profondément ses enfants, mais elle avait du mal à trouver sa place dans le monde. Plus que tout, elle voulait que ses enfants bénéficient des possibilités et des chances qu'elle n'avait pas eues elle-même. S'étant enfuie dans les rues à l'âge de 12 ans, elle n'était allée à l'école que jusqu'en sixième année et avait passé la plus grande partie de son adolescence dans les rues au rythme effréné de Las Vegas. Georgina subissait les effets du traumatisme causé par le fait d'avoir été enlevée à sa famille quand elle était bébé, d'avoir grandi dans des foyers d'accueil, des foyers de groupe et dans les rues, d'avoir été privée de sa famille et de sa communauté. Elle portait la douleur de la toxicomanie, de la prostitution, de la violence et de la perte de sa sœur aînée, Debbie, morte subitement en 1988. Mais c'est la perte de ses enfants qui a fait le plus de mal à Georgina. Quand elle a perdu ses enfants, elle a perdu une part d'elle-même. « Mais elle n'a jamais abandonné l'idée de les ravoir », disent ses sœurs. « Elle se serait ressaisie encore une fois et elle aurait repris ses enfants. » Malheureusement, elle n'en a jamais eu la chance. En mars 1999, Georgina est disparue du Downtown Eastside. Sa sœur cadette, Bonnie, a signalé la disparition de Georgina au Service de police de Vancouver plus tard cette année-là.

Trois ans plus tard, en juillet 2002, on a trouvé les restes de Georgina sur la ferme de Robert Pickton, à Port Coquitlam. Georgina avait 34 ans au moment de sa disparition. Elle était mère de sept enfants, c'était une sœur et une amie chérie. Georgina était une femme joyeuse qui savait jouer de la guitare et chanter. Elle se comportait avec humour et fierté, et elle avait une force intérieure extraordinaire. Le rouge était sa couleur préférée, et elle aimait beaucoup faire de la banique. C'était une boule de feu au cœur d'or. On se sentait en sécurité avec elle. C'est ce qui vient à l'esprit des membres de sa famille et de ses amis à propos de Georgina.

Par la suite, Pickton a été trouvé coupable de six accusations de meurtre non prémédité, y compris celui de Georgina Papin. (Voir la mise à jour à la page 49.) Trois des sœurs de Georgina, Cynthia, Elana et Bonnie, ont assisté à une grande partie du procès et elles priaient ensemble avant d'entrer dans la salle d'audience. Elles pensaient à leurs frères et sœurs survivants qui ne pouvaient pas être là, mais qui étaient avec elles par l'esprit. Elles ont fait tout leur possible pour se préparer, mais comment, demandent-elles, peut-on vraiment se préparer en vue de quelque chose d'aussi horrible que le procès de Pickton? L'horreur du procès, d'apprendre comment leur sœur avait souffert, était aggravée par l'absence de soutien émotionnel et financier. En tant que sœurs de Georgina, elles étaient d'avis qu'elles avaient le droit d'observer le procès en entier,

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

mais sans soutien financier elles n'avaient tout simplement pas les moyens de rester. Le procès a duré plus de dix mois et il était pratiquement impossible pour elles de trouver un logement sécuritaire à prix abordable. Elles ont dépensé plus de 300 dollars en taxi pour essayer de trouver un endroit où rester à Vancouver. Les sœurs de Georgina disent qu'elles ont reçu peu de soutien de leurs familles élargies ou de leurs communautés et aucun de leurs bandes respectives. Cynthia dit qu'on lui a répondu sans détour qu'elle n'avait pas droit à l'aide de la bande parce qu'elle est « C-31 ». Les trois sœurs croient qu'il devrait y avoir plus de soutien pour les familles de femmes disparues ou assassinées, en particulier des ressources financières et l'accès à des services de counseling. Après tout ce qu'elles ont enduré, toutefois, elles disent qu'il est difficile de savoir à qui faire confiance.

Les sœurs de Georgina ont été interviewées par les médias avant et pendant le procès. Elles ont été traitées avec respect par les journalistes pendant les interviews, mais la manière dont Georgina et les autres femmes disparues et assassinées du Downtown Eastside étaient représentées dans les médias les ont dégoûtées. Quand elles ont approché les médias à ce propos, on leur a dit : « C'est comme ça qu'on vend des journaux et qu'on fait de la nouvelle ». Après, certains des frères et sœurs de Georgina ont cessé complètement de parler aux médias. En plus de l'effet blessant des reportages à sensation, les familles des femmes disparues et assassinées ont dû subir les « farces » cruelles qu'on a entendues dans les médias, comme « Je vais prendre des œufs et une putain morte en plat d'accompagnement ». La campagne anti-viande de l'association PETA (People for the Ethical Treatment of Animals) en 2002, qui semblait exploiter les meurtres de femmes du Downtown Eastside, a également eu un effet dévastateur. Les membres de la famille de Georgina ont dû s'habituer à ne pas prendre ces histoires pour eux, mais ces commentaires les blessaient quand même. Ils ne comprennent tout simplement pas comment on peut être aussi malveillant, aussi impitoyable. « Je ne voudrais pas qu'on se souvienne de moi comme ça », disent-ils.

Certains des frères et sœurs de Georgina ont fait des cauchemars, d'autres disent qu'ils ne savent tout simplement pas comment s'y prendre pour s'habituer à l'idée de ce qui est arrivé à leur sœur; ils sont encore moins capables de tourner la page. Leur colère est palpable, non seulement envers Robert Pickton, mais envers ceux qui auraient dû savoir, et qui savaient peut-être, ce qui se passait sur la ferme de Pickton. Ils ne croient pas que justice a été faite. Les sœurs de Georgina croient que d'autres personnes étaient impliquées dans ces meurtres, ou savaient à tout le moins ce qui se passait sur la ferme de Pickton, et ces personnes n'ont pas été punies. Le premier procès est terminé, mais les frères et sœurs de Georgina sont d'avis qu'on n'a pas rendu justice à leur sœur, ni à aucune des femmes disparues ou assassinées. Les membres de la famille de Georgina sont en colère aussi contre le Service de police de Vancouver. Ils ont tellement de questions, *mais surtout* : pourquoi la police n'a-t-elle pas réagi plus tôt quand la disparition de ces femmes lui était signalée?

En octobre 2002, les frères et sœurs de Georgina ont organisé une commémoration et un festin en l'honneur de leur sœur dans la communauté de la Première Nation d'Enoch. Il y avait beaucoup d'émotion, mais c'était aussi des retrouvailles. La fille aînée de Georgina est venue de Las Vegas pour assister à la commémoration, et un de ses frères cadets est venu de l'État de New

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

York. Les sœurs de Georgina disent qu'après des décennies de séparation, les frères et sœurs sont plus proches les uns des autres que jamais. Le parcours a été long et ardu. Séparés par la distance et les circonstances, les frères et sœurs de Georgina font de leur mieux pour prendre soin les uns des autres. Ils font remarquer, toutefois, qu'il est difficile de se soutenir mutuellement alors qu'ils vivent tous le même traumatisme. Ils sont pourtant d'une loyauté féroce, et ils sont reconnaissants de s'être retrouvés après avoir été séparés dans leur enfance. Bonnie se souvient distinctement du jour où Georgina a communiqué avec elle. Elle avait 12 ans, elle vivait en Colombie-Britannique. « Georgina m'a fait savoir qu'elle était ma sœur et elle m'a dit que nous avions d'autres frères et sœurs à Edmonton. Je me souviens de sa voix comme si elle était ici, elle était si chaleureuse et gentille », dit Bonnie. « Elle m'a fait sentir que j'étais aimée et que j'avais ma place quelque part. C'est le meilleur sentiment que j'ai éprouvé de toute ma vie. »

Les frères et sœurs de Georgina disent qu'ils ont le sentiment d'avoir été volés. Ils n'ont pas passé assez de temps avec leur sœur. Il y avait encore tellement de choses à dire. Elle leur manque, son sourire et son énergie leur manquent. Et, plus que tout, ils veulent nous faire connaître Georgina comme la personne qu'elle était réellement : mère de sept enfants, sœur chérie, tante, nièce et amie très chère pour beaucoup de monde. Ils t'aimeront toujours, Georgina.

Ce récit est basé sur des entrevues réalisées avec quelques-uns des frères et sœurs de Georgina. Ils encouragent les autres membres de la famille à raconter leur histoire, eux aussi.

Mise à jour :

En janvier 2008, la Couronne a déposé une demande d'appel, alléguant que le juge avait fait erreur en séparant les 26 accusations de meurtre portées contre Pickton en deux procès distincts. La défense aussi a déposé une demande d'appel, alléguant que le juge de première instance avait fait des erreurs. L'audition de l'appel a commencé en mars 2009. Le procureur général de la Colombie-Britannique a dit que si l'appel de la défense était rejeté et que les condamnations étaient maintenues, la Couronne renoncerait à tenir un procès sous les 20 autres chefs d'accusation de meurtre avec préméditation qui pèsent contre Pickton.